

CELLULE DE CRISE

Numéro 44



Juillet - Aout
2001

LE JOURNAL D'HOMONYME NANCY GAYS ET LESBIENNES

L'été vient d'arriver et les vacances sont là pour beaucoup d'entre nous... Raison de plus pour ne pas suivre le courant général, tandis que les programmes tv vont aller s'abrutissant de jour en jour comme il en est coutume en cette période de l'année : best-of, best-of des best-of, énième rediffusion de La septième compagnie ou encore (par alternance) Angélique Marquise des anges...

Plutôt, donc, que de consacrer ce numéro double à un essai comparatif des différentes crèmes solaires, ou que de passer en revue les maillots-de-bain ou bikinis fashion de l'été 2001 sur les plages, nous avons jugé de bon ton de sortir des sentiers battus (et rebattus) des thèmes estivaux de la presse « people », puisque Cellule est consacré à l'art.

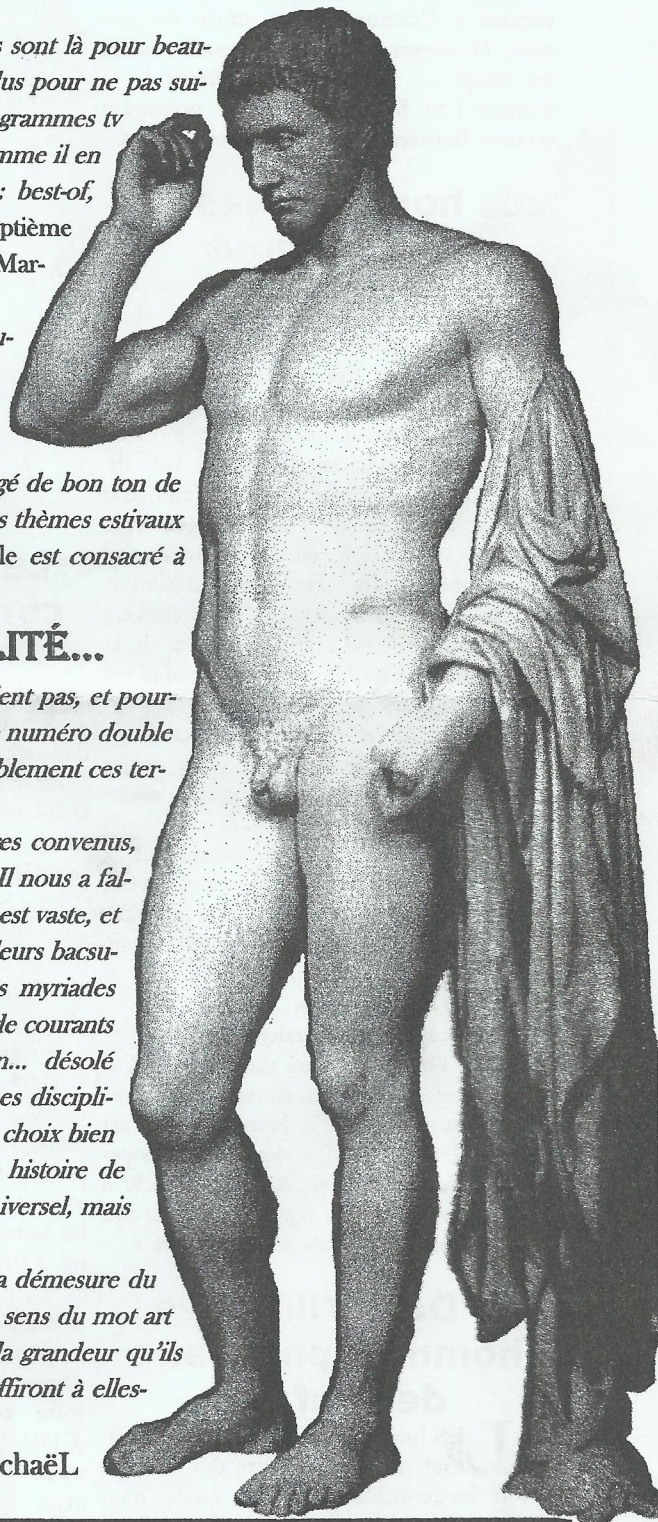
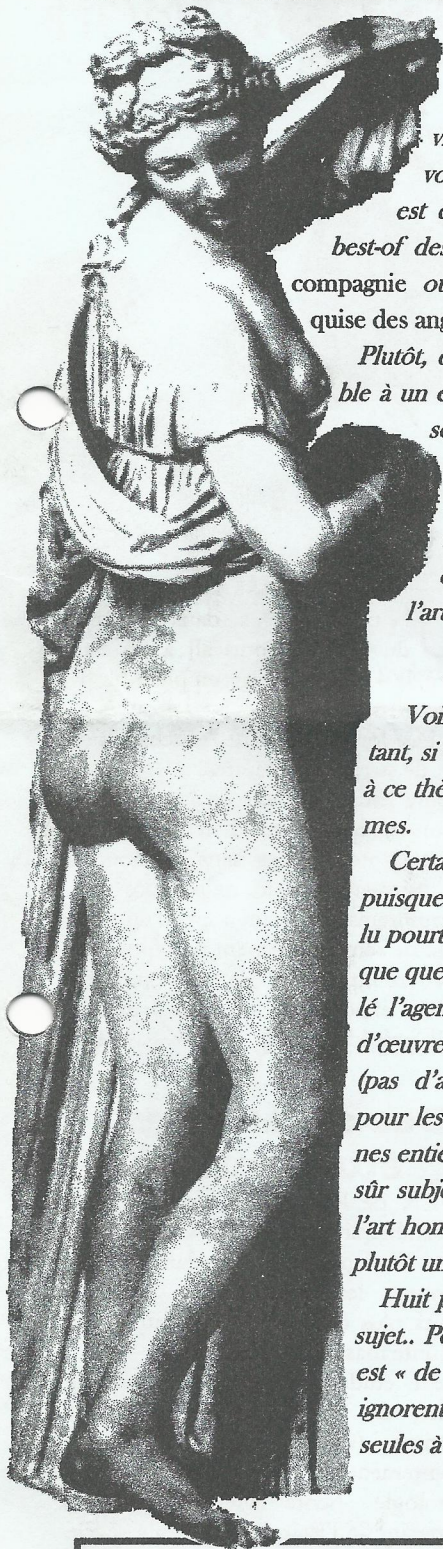
ART ET HOMOSEXUALITÉ...

Voilà bien deux termes qui ne se ressemblent pas, et pourtant, si Cellule de crise a décidé de consacrer ce numéro double à ce thème, c'est que quelque chose lie insensiblement ces termes.

Certains pourront trouver nos choix d'œuvres convenus, puisque ce sont pour la plupart des classiques. Il nous a fallu pourtant poser des limites, parce que le sujet est vaste, et que quelques pages ne sont rien — on a dû d'ailleurs bacsuler l'agenda en page 8... Sont occultées ici des myriades d'œuvres et d'artistes, et un nombre important de courants (pas d'avant-gardisme, pas d'art contemporain... désolé pour les amateurs !), occultés également certaines disciplines entières... Il nous a fallu faire des choix, des choix bien sûr subjectifs, pour condenser ici non pas une histoire de l'art homosexuel, puisque l'art est censé être universel, mais plutôt une histoire homosexuelle de l'art.

Huit pages sont donc peu de choses devant la démesure du sujet. Pourtant, si, comme l'écrivait Malraux, le sens du mot art est « de donner conscience à des hommes de la grandeur qu'ils ignorent en eux », alors ces quelques pages suffiront à elles-seules à élargir le champ de notre imagination...

Michaël



association 11
HOMONYME
NANCY GAYS & LESBIENNES

C'est au 3 rue de Château Salins à Nancy, dans les locaux de Aides Lorraine Sud (Quartier Meurthe et Canal, au bord du bras Vert). Permanence tous les lundis de 18 à 20 heures. Accueil des nouveaux les lundis aux mêmes heures. Tu peux nous joindre au téléphone au 03.83.37.09.42 les lundis soirs (le reste du temps, tu tomberas sur le répondeur et son agenda), par fax au 03.83.32.01.97, ou bien sûr nous écrire ! Adresse internet : <http://www.homonyme.org>

Lesbian & Gay pride 2001

VOUS le savez certainement, le mot d'ordre cette année était « Homos, hétéros, tous ensemble contre les discriminations ». Comme chaque année maintenant, *Homonyme* était présente pour gonfler les rangs — 500 000 cette année ! — comme l'on fait des célébrités politiques comme Bertrand Delanoë ou Robert Hue.

Les homophobes ont de l'humour

C'EST ce qui ressort d'une lettre envoyée à la mairie de Paris, qui, malgré le ton humoristique dans lequel elle s'inscrit, n'a pas fait rire tout le monde dans les bureaux de la capitale.

La lettre, soit disant écrite par le directeur des affaires culturelles de la ville de Paris, commence en expliquant qu'en mars, l'adjoint au maire de Paris, délégué à la Culture - c'est à dire l'élu ouvertement gay Christophe Girard - est entré en relation avec la Direction des affaires culturelles de la ville pour mettre à jour le blason de la ville de Paris, histoire de rendre celui-ci un peu plus «gay».

S'il s'agit de respecter "pour l'essentiel les armes de la ville", l'ambition du faux projet est de donner "une marque très claire de modernité, mais non perturbante".

L'actuel bateau à voile flottant sur la Seine, qui sert de symbole à la ville, devrait se voir ainsi attribuer « un mode de propulsion plus moderne » mais « sans aller jusqu'à la propulsion diesel qui a mauvaise presse auprès de certains élus de la majorité »...

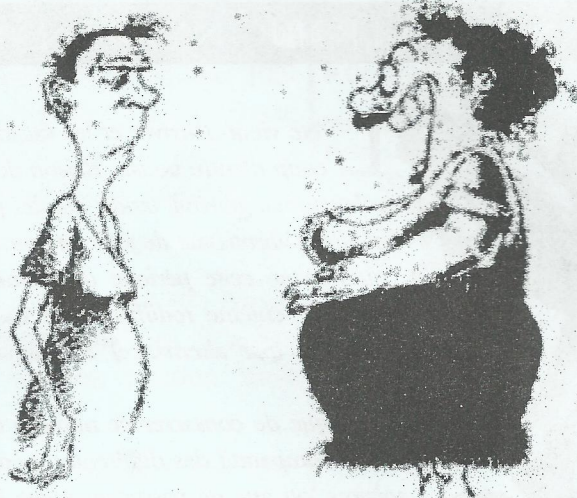
Pour ceux qui n'auraient pas compris que c'est l'homosexualité du maire de Paris, de son adjoint à la culture et d'autres personnes travaillant à la mairie qui est visée, la lettre ajoute : « A noter qu'une proposition de passage des trois couleurs nationales à celles de l'arc-en-ciel a été jugée prématurée et sera soumise à votre appréciation à mi-mandaturation. »

De l'utilité des hommes pour faire des enfants

LES hommes seront peut-être bientôt inutiles pour faire des enfants, selon les conclusions d'une étude d'un docteur de l'université Monash de Melbourne.(...)Une nouvelle technique pourrait permettre à des couples de lesbiennes d'avoir leur propre enfant biologique.

(Liberation.com)

La Gay Pride, c'est aussi la célébration de
la visibilité homosexuelle.



Ah! Parce que ça n'était pas assez visible avant!!

Le contrat de vie commune en danger.

APRÈS la Bavière, les États régionaux de Saxe et de Thuringe ont déposé plainte lundi 18 juin devant la Cour constitutionnelle allemande contre la loi prévoyant un contrat de vie commune pour les homosexuels, adoptée début décembre par le Parlement fédéral.

La Saxe a également émis une proposition de décret provisoire en vue de suspendre cette loi à partir du 1er août, selon le ministère régional de la Justice. Dirigées par l'Union chrétienne-démocrate (CDU, opposition), la Saxe et la Thuringe emboîtent ainsi le pas à la Bavière. Le Bundestag, chambre haute du parlement allemand représentant les régions, avait approuvé le 1er décembre 2000 la loi prévoyant un contrat de vie commune pour les homosexuels, applicable à partir de la mi-2001.

Le projet, adopté le 10 décembre par le Bundestag (chambre basse) et présenté par la coalition gouvernementale sociaux-démocrates/Verts, avait dû faire face à la forte résistance des Unions chrétiennes (CDU/CSU) et avait dû être partiellement vidé de sa substance. Le Bundesrat avait en effet rejeté tous les points concernant l'alignement du droit fiscal sur celui des couples mariés en termes d'imposition sur le revenu.

(teu.com)

Censure

UN tableau exposé dans la vitrine du Sky [à Montréal] a dû être censuré, le 4 juillet dernier, en plein Festival des Arts du Village. La raison évoquée? Des lois concernant l'affichage public, et de supposées plaintes.

Toute l'affaire débute le 3 juillet dernier, lorsque que Martial Lefebvre, artiste reconnu depuis 20 ans dans la communauté gaie et dans le milieu des arts contemporains, reçoit un appel d'un policier qui ne semble vraiment pas apprécier son oeuvre intitulée *Orgie de Culture*. La toile était exposée au Sky Pub depuis le samedi précédent [...]. (directiongayquebec.com)

Des différences étonnantes

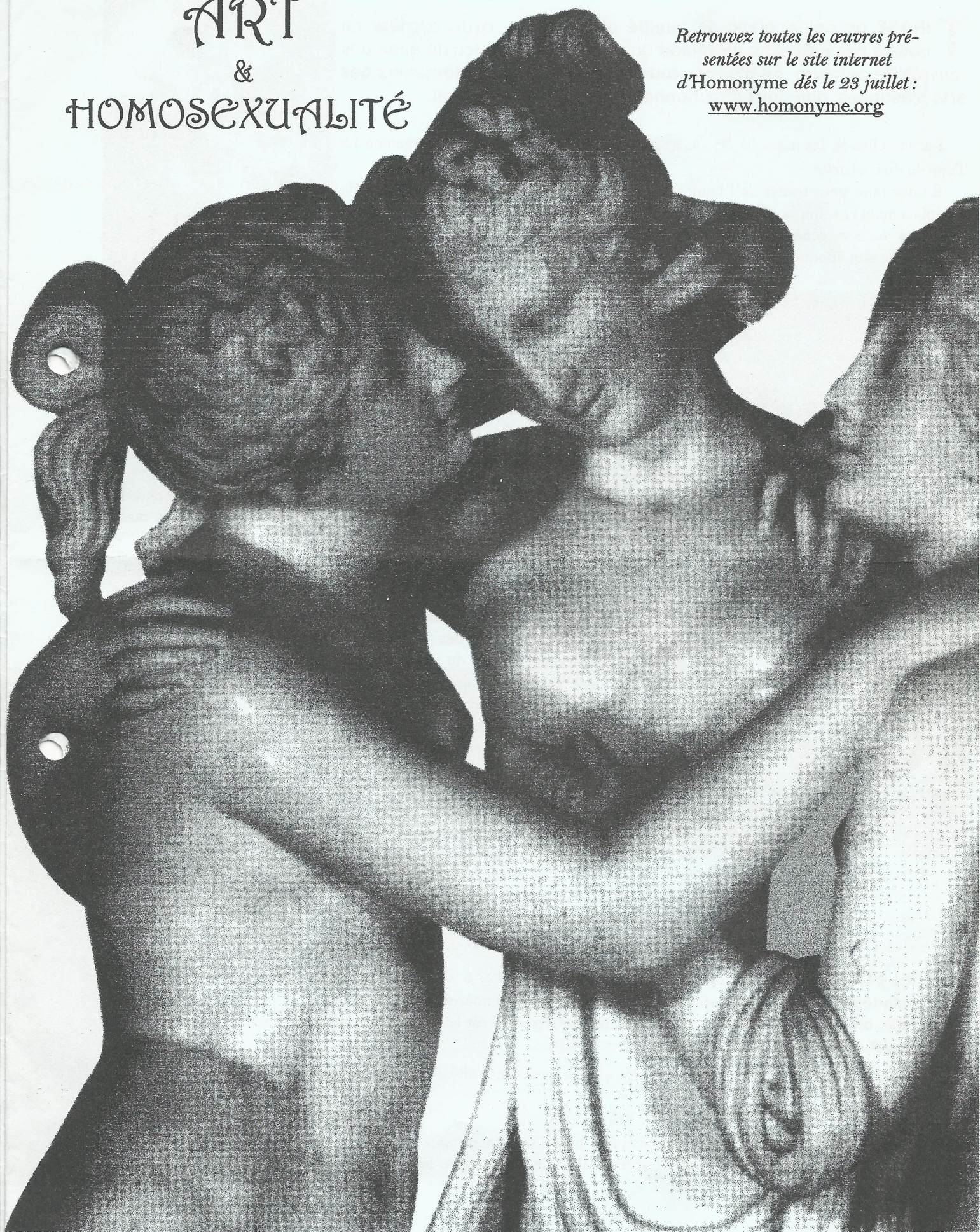
N'EN déplaise aux hétérosexuels, il semblerait, selon un article paru dans le National Post, que dame nature ait pourvu les homosexuels d'organes génitaux plus développés que l'ensemble de la junte masculine.

Cette étude très sérieuse d'Anthony Bogaert, de l'université Brock de St Catharines (Ontario, Canada) menée conjointement avec le professeur de psychologie Scott Hershberger de l'Université de l'Etat de Californie révèle que la taille moyenne d'une érection chez un homosexuel est de 16,4 cm, alors qu'elle n'est que de 15,6 cm chez un hétérosexuel.

(aujourd'hui.com)

ART
&
HOMOSEXUALITÉ

*Retrouvez toutes les œuvres pré-
sentées sur le site internet
d'Homonyme dès le 23 juillet :
www.homonyme.org*



TIRAGE en noir-et-blanc de qualité plutôt faible, cette barrière ne nous a pas empêché de vouloir donner un petit aperçu de quelques œuvres de peinture, ou d'autres œuvres appartenant au domaines des arts plastiques, que nous affectionnons plus particulièrement.

Parmi celles-ci, les toiles de le Caravage, maître absolu, avant Gorges de La Tour du clair-obscur.

Il nous faut, pour traiter de l'homosexualité chez le Caravage, parler en terme de « déplacement », selon la définition psychanalytique du terme, ou de « suggestion ».

D'une manière générale, le travail de l'artiste est soumis au poids social, culturel, politique de son époque.



L'érotisme de *Saint Matthieu et l'ange* dérange, et les prêtres qui l'avaient commandé le refusent. A la place, le Caravage fournit une seconde version du couple plus conventionnelle : plus d'enlacement entre Matthieu et l'ange, ce dernier lui parle à distance, du haut du ciel. Comme ses contemporains, Le Caravage subit la répression religieuse de la chair par l'Eglise, et l'expression de l'homosexualité dans son œuvre va devoir, pour s'imposer, se déplacer dans le symbole.

L'œuvre homoérotique cachée est abondante chez Le Caravage. Celle que nous préférons, par son côté masochiste, œdipien, c'est son *David et la tête de Goliath*.

Ici, la sujétion masochiste apparaît clairement. Selon la tradition, la tête décapitée serait un autoportrait du peintre légèrement modifié, et le jeune garçon serait, d'après des interprétations plus contemporaines, le compagnon du moment pour le peintre.

La décapitation renvoie ici clairement à la castration. La mort, elle, renvoie, à l'orgasme sexuel.

Du célèbre thème biblique, le Caravage nous transmet une œuvre d'une provocante portée. Le vêtement du garçon érotise la scène, tandis que la lame de l'épée, dont la forme phallique renvoie elle aussi à l'acte sexuel, lui confère sa dureté masochiste.



ANNE-LOUIS GIRODET-TRIOSON

Le Sommeil d'Endymion

Le visage androgyne, la posture voluptueuse, la présence bienveillante de l'ange – symbole essentielle de l'effacement du genre s'il en est, puisque l'ange est un être asexué – invite à une interrogation forte sur le genre homme-femme en troublant les frontières...

Le sujet est également homoérotique : si la nudité féminine est courante en peinture, en revanche, la nudité masculine n'est pas aussi fréquente qu'en sculpture.

L'original, visible au musée du Louvres, frappe par sa lumière elle aussi ambiguë à la fois glauque et chaude.

On voit ici combien le concept de déplacement prend son importance. Il n'est pas question d'imaginer des œuvres susceptibles de bouleverser l'ordre établi. Ce puritanisme feint transparait dans la comparai-



son avec cette gravure japonaise de l'école Uki vers la même époque. Il n'est pas question de déprécier les œuvres d'Anne-Louis Girodet-Trioson ni même de le Caravage. Au contraire, la suggestion de la portée érotique et sexuelle dans leurs œuvres va semble-t-il plus loin que dans l'œuvre d'Utamaro que nous prenons en exemple.

Le sujet d'Utamaro ressent de toute évidence moins la contrainte socio-politique réprobatrice que les sujets de ses confrères européens. Le libertinage dans les œuvres « hétérosexuelles » de Fragonard commencera sans aucun doute à marquer le pas vers un certain virage concernant le traitement du thème de la sexualité en peinture.

En ce qui concerne la mise en scène d'ébats saphiques dans les œuvres occidentales, il semble qu'elles soient dûes pour la plupart à des hommes. Le patriarcalisme politico-social en étant sans aucun doute la raison, il n'en demeure pas moins que l'homosexualité féminine ainsi représentée par-



vient parfois à un stade de beauté qui transcende les limites du délire « machiste »... Nous en donnons quelques exemples, comme celui du *Sommeil* de Gustave Courbet.

Deux femmes nues enlacées dans un lit aux draps froissés. L'œuvre inspire encore beaucoup les photographes contemporains, sans doute parce qu'il fascine toujours par sa modernité.

Dans cette œuvre, la volupté des corps s'exprime après la rudesse de l'ébat amoureux que laissent deviner les plis des draps. C'est un parfum de scandale autour d'amours saphiques qui, par son audace, suinte même encore aujourd'hui.

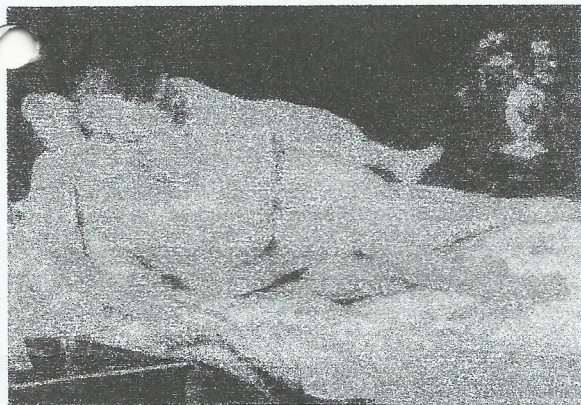
Son Atelier ayant été refusé à l'Exposition universelle de 1855, Courbet monte sa propre exposition. La critique éreinte alors le peintre pour son œuvre jugée « vulgaire » ou grossière.

Sans aucun doute, ce qui frappe les contemporains de Courbet, c'est le réalisme avec lequel il exécute ses œuvres. La réalité, comme à toutes les époques — il suffit de lire certains articles sur Loft-Story, qui craignaient que l'é-

mission puisse dévoiler la vie quotidienne telle qu'elle est —, dérange, et on lui préfère souvent le voile poétique du symbolisme.

Il est certain qu'un nombre très important d'œuvres aurait pu mériter notre attention tout autant que celles brièvement présentées ici.

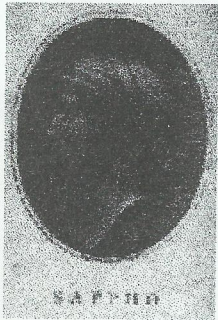
Les tableaux anamorphosés de Munch — auteur de *La Madone* et du *Cri* — et ses *Baigneurs*, préfiguration homosexuelle des *Baigneuses* de Renoir, *Le Jeune homme nu, assis au bord de la mer* d'Hyppolyte Jean Flandrin, où le visage du protagoniste est suffisamment indistinct pour laisser place à la rêverie et au fantasme — et où l'indétermination géographique la position fœtale du jeune homme (ou jeune fille) qui exprime le replis et l'attente, et la solitude, en font une œuvre particulièrement touchante —, les magnifiques *Baigneurs* de Eakins, les œuvres de Michel-Ange, de Léonard de Vinci — certains voyant même dans la *Joconde* l'image d'un homme androgyne ! — et tant d'autres... La peinture a toujours ce pouvoir de diversité sans cesse renouvelé...



POIDS social, contrainte religieuse, ne sont pourtant pas ce qui rend possible la création d'une œuvre subtile. Les œuvres grecques, élaborées sous une certaine tolérance, sont parmi les plus belles, les plus raffinées. Les sculptures grecques, à l'homoérotisme évident, sont les mieux proportionnées. La littérature grecque reste également une des plus poétique qui soit.

C'est peut-être, à l'inverse, cette normalité, cette absence de tabous qui a permis aux grecs et aux romains d'écrire quelques uns des plus grands classiques, puisque non-moralisés, sur le thème de l'homosexualité.

Une poésie libre de tout joug moral atteint des sphères telles que cette poésie nous émeut encore aujourd'hui, à notre époque qui s'affranchit seulement d'un poids social réprobateur vieux de plusieurs siècles.



Dans cette poésie grecque, les vers de Sappho apparaissent comme un emblème, une quintessence de l'amour sapphique à qui elle donne justement son nom...

L'œuvre de Sappho ne nous est pas parvenue en entier. Ce qui nous est transmis aujourd'hui est une œuvre très fragmentaire.

L'amour Déclarations

*Il me paraît égal aux dieux, l'homme qui assis en face de toi,
écoute ta douce voix et ton rire charmeur qui affole mon cœur.*

*Moi, à ta vue, je reste sans voix, ma langue se brise,
la fièvre me brûle, mes yeux se brouillent, mes oreilles
bourdonnent, je sue, je frissonne, je verdis, je crois mourir.*

Mais il faut oser...

*Car, dans mon amour, face à toi, je te vois semblable à Hermione
et je ne rougis pas, que les dieux me pardonnent,
de comparer une mortelle à la blonde Hélène.
Sache-le bien, tes charmes m'ôtent tout souci... et je
reste éveillée tout la nuit.*

Moi, je t'ai aimée, Atthis, il y a longtemps.

Je te croyais une petite fille inexpérimentée.

*Mais si tu es mon ami, prend une maîtresse plus jeune,
car moi, je ne supporterai pas d'être plus vieille
que mon amant.*

J'ai volé vers toi comme un enfant vers sa mère.

Toi, l'objet de mon souci

Art et philosophie :

Le célèbre *Banquet* de Platon porte comme sous-titre *De l'amour*, et c'est bien là la question centrale du livre. Se trame derrière cette question toute une louange dédiée à l'amour entre hommes. Nous n'avons choisi qu'un seul extrait, parce que celui-ci, d'une certaine façon, symbolise l'union de Platon à son maître spirituel, Socrate.

« Alors, dit-elle, ceux qui ont la fécondité du corps se tournent de préférence vers les femmes [...]. Il y a ceux, aussi, qui ont la fécondité de l'âme, car chez certains, dit-elle, la fécondité est dans l'âme encore bien plus que dans le corps, pour les choses dont elle doit être féconde et qu'elle doit enfanter. Et cela, qu'est-ce donc ? La pensée, et toute autre forme d'excellence. C'est cela qu'engendrent tous les poètes et ceux des gens de métier qu'on appelle inventeurs. [...] Or quand un de ces hommes, dès ses jeunes années, a la fécondité de l'âme parce qu'il y a du dieu en lui, et quand, l'âge venu, il sent le désir d'enfanter, de procréer, il cherche, lui aussi, je crois, de tous les côtés, le beau pour y procréer - car jamais il ne voudra procréer dans la laideur. Son affection va donc aux beaux corps plutôt qu'aux laids, par cela même qu'il est fécond et s'il y rencontre une âme belle, généreuse et bien née, il donne toute son affection à l'une et l'autre beauté [...] Aussi une communion bien plus intime que celle qui consiste à avoir ensemble des enfants, et une affection plus solide, s'établissent entre les êtres de cette nature. Plus beaux en effets, et mieux assurés de l'immortalité, sont les enfants qui naissent de leur union. Tout homme acceptera sans doute d'avoir des enfants comme ceux-là, plutôt que de forme humaine ».

(Le Banquet, 208 e - 209 d)

Environs vingt-quatre siècles après Sappho, l'œuvre poétique et érotique s'enrichit considérablement.

Des XIX et XX siècles naît une génération de précurseurs André Gide, Marcel Proust, Verlaine, Rimbaud, Forster, Mann, Montherlant, etc...

Les poèmes de Verlaine sont parmi les plus appréciés d'un genre souvent bâclé : l'érostime. Son recueil *Hombres* navigue tantôt entre la provocation amusée et la provocation indignée — son poème commun avec Rimbaud, *Le sonnet du trou du cul*, est également à lire, parmi d'autres tout aussi savoureux.

XII

*Dans ce café bondé d'imbéciles, nous deux
Seuls nous représentions le soi-disant hideux
Vice d'être « pour hommes » et sans qu'ils s'en doutassent*

*Nous encaguions ces cons avec leur air bonnasse,
Leurs normales amours et leur morale en toc,
Cependant que, branlés et de taille et d'estoc,
A tire-larigot, à gogo, par principes
Toutefois, voilés par les flocons de nos pipes,
(Comme autrefois Héra copulait avec Zeus),
Nos vits tels que des nez joyeux et Karroghous
Qui essent mouchés nos mains d'un geste délectable,
Eternuaient des jets de foutre sous la table.*

HYBRIDE de littérature, de peinture, de théâtre et de musique, le cinéma totalise l'ensemble des facultés d'expression de ces prédécesseurs. C'est cet art total qui nous apparaît souvent en ce début de siècle, comme une quintessence de l'expression homosexuelle. Sans jeter l'anathème sur un mouvement étouffé par un contexte politique parfois des plus hostiles, la réalité est que le cinéma contemporain ne rattrape qu'un retard de plusieurs siècles : ni les peplum américains des années soixantes, qui dessinaient la vie romaine ou grecque avec la convenance à cette époque propre au cinéma commercial, ni même la nouvelle vague, dont le désir de réalisme contournait curieusement le problème de l'homosexualité (hormis quelques allusions bienvenues, comme dans *Masculin, féminin* de Godard).

Le premier film à avoir d'une certaine façon « louangé » l'homosexualité est un film de 1933 (le cinéma avait déjà près de quarante ans...), *Lot in Sodom* de J.S. WATSON et Melville WEBER.

Hormis cette exception, on a plutôt affaire, comme auparavant en peinture, comme dans les autres formes d'art, à, pour reprendre un terme psychanalytique, un déplacement. Parmi ces déplacements, certains sont plus équivoques que d'autres : les rapports entre Francisco et son domestique dans le *El* de Bunuel sont de toute évidence de l'ordre de l'homosexualité refoulée.

Mais de toute évidence, dans ces allusions cachées, les plus belles et en même temps les plus courageuses sont sans nul doute celles d'Eisens-

tein. Des rapports très ambigus entre Ivan et le jeune Vladimir dans *Ivan le terrible*, à l'homotisme chaleureux de son film inachevé *Que viva Mexico*, il y a là quelque chose de subversif vis-à-vis du pouvoir sociétique, à l'époque, dans ses heures les plus répressives...

L'éclatement de l'homosexualité à l'écran est pourtant événementiel tant cinématographiquement que socialement et politiquement (qui dira à ce titre, que les media ne forment pas, du moins en partie, notre conscience collective ?). L'évolution du cinéma à

cet égard accompagne l'évolution des mœurs et des mentalités, et notre condition serait sans doute aujourd'hui toute autre, si elle n'avait pas eu les grâces du septième art, moyen de communication total, et donc à ce titre, facteur de cohésion social.

Parmi la myriade de cinéastes de ces dernières décennies dont l'œuvre aborde l'homosexualité, rares sont ceux qui s'élèvent au-dessus du troupeau. Citons néanmoins, au côté de Tchéchiné, de Pasolini, ..., le cinéaste espagnol Pedro Almodovar.

De ce cinéaste, nous retiendrons surtout le goût des personnages ambigus mais libérés : « *J'aime parler de la façon dont un individu se libère*

des règles d'une société », dit-il. Son art est souvent comparé — avec cependant beaucoup trop d'emphase — à celui de Bergman, Almodovar serait le Bergman espagnol qui aborderait la question de l'effacement de genre. Les personnages choisis, élaborés dans un contexte de pertes de genres ; les travestis semblent être des personnages privilégiés dans l'univers de Almodovar. L'un des intérêts des films de Almodovar est que la tolérance à l'égard des travestis ou des transsexuels n'est pas idéalisée, mise sur son piédestal. La tolérance est chose commune, naturelle, comme si cette tolérance permettait, d'une certaine façon, la concorde sans artifice, et ce, quelque soient les groupes sociaux.

Musique

EXISTE-t-il une musique, ou même une musicalité homosexuelle ?... La question semble absurde, sans doute parce que cet art du mouvement, qui sculpte le temps, est un objet moins idéologisable que les autres arts. A ce titre, il est plus difficile de parler d'homosexualité dans ce domaine d'expression que dans les autres, sans le détour par les biographies des compositeurs.

Il est en effet difficile de voir dans leur œuvre un « message », et donc encore moins un message sur l'homosexualité, nous sommes contraints d'appréhender les œuvres musicales dans le trouble sentimental qu'elles expriment, voire dans une souffrance contenue qui peuvent les faire s'apparenter à une sensibilité homosexuelle à mettre en relation avec les biographies de leurs auteurs, comme Schubert ou Tchaïkovski, tous deux homosexuels.

La jeune fille et la mort, une des œuvres majeures de Schubert, se trouverait également comme la traduction d'une peur du féminin. Les penchants sadiques à l'égard de la femme — condamnée à la mort — seraient alors inconsciemment inspirés par l'homosexualité du compositeur.



8

Conclusion

POUR ne rien conclure...

Il ne faudrait pas voir ce que nous avons fait ici comme une démarche consistant à faire de l'art ce qu'il ne devrait pas être : un moyen de propagande. L'art n'a pas à être pro-gay. Laissons cela au reste des media.

Ce que nous avons voulu dévoiler ici, c'est un des aspects de l'art, l'art qui parle d'homosexualité.

Non pas que l'homosexualité soit de l'art, mais tout ce qui nous transcende, nous dépasse, comme nos penchants sexuels, toute passion a quelque chose d'artistique.

Nous avons tous une idée plus ou moins vague de ce qu'est l'Art. Cette idée, nous l'avons en nous comme un héritage, une culture que le passé artistique nous a léguée tout au long de son histoire. C'est cette idée vague qui survient quand, devant une œuvre, nous décrétons "ceci est

de l'Art" ou "ceci n'est pas de l'Art".

Cette définition que nous posons est donc de l'ordre du sensible, puisque c'est par l'affect que nous éprouvons devant telle ou telle œuvre que nous sommes amenés au jugement, et cette définition nous accompagne dans notre vie, jusque dans nos actions mêmes : l'action est belle lorsque l'action nous émeut.

Il y a donc peut-être une idée de l'art en toute chose, mais toute chose n'est pas de l'art.

Selon VALÉRY, « ce que nous appelons « une œuvre d'art » est le résultat d'une action dont le but *fini* est de provoquer chez quelqu'un des développements *infinis* » (*L'infini esthétique*, 1934). L'œuvre finie reste infinie...

Et si l'art est un des moyens pour s'ouvrir au monde, il ne faut, dès lors, pas oublier qu'il y a de l'art au-delà de celui qui traite de l'homosexualité...



L'AGENDA

Les lundis Réunion hebdomadaire

- ▶ Accueil de 18 h à 20 h 30 à l'assoce
- ▶ Réunion à 18 h 30
- ▶ Commissions et tchatches à 19 h 30

les mardis Autoreverse ◀▶

- ▶ de 22h à 23h30 sur Radio Graffiti 101.5 FM. Vous pouvez causer dans le poste au 03.83.96.61.62 !
- ▶ Retrouvez une émission « light » toutes les semaines durant les vacances, excepté le 14 Août, où l'on fêtera la centième!!!

Juillet - Août 01

- ▶ 1er et 29/07, 26/08 : Pique-nique
- ▶ A la Digue, PAF sur place

- ▶ CA : courant Août, date à définir
- ▶ Groupe de Paroles : en vacances !

▶ Vendredi 27/07 et 31/08

- Réunion inter-assoc's
- ▶ A l'initiative de *LesBienNées*, avec Le MOC (mouvement des Objecteurs de Conscience), *Enfémnie*...
- ▶ Au Trocadéro, place de la Croix de Bourgojne

- ▶ Et toujours les activités zabituelles...

Prévisions mois prochains

- ▶ En Octobre: Re Méga-Soirée, et bien-sûr, Méga AG!

Tout renseignement à Homonyme

Abonnez-vous !

NOM : _____ PRENOM : _____

ADRESSE : _____

- OUI, je m'abonne pour 10 numéros et 50 francs français !
- OUI, je veux des renseignements sur Homonyme.
- OUI, je fais un don à Homonyme de francs.
- OUI, j'adhère à Homonyme, pour 1 an et 150 francs et je recevrai 10 numéros de *CELLULE DE CRISE*.



ECRIRE

Association HOMONYME
3, rue de Château-Salins
54000 NANCY

Envie de réagir sur un article ?

Envie de donner votre avis sur un fait d'actualité ?

Envie de témoigner ? ...

Cellule de crise s'ouvre à toutes vos inspirations !

CELLULE DE CRISE N°44

directrice de la
publication :
Hélène Laxenaire

Rédacteur :
Michaël

Agenda :
Lénaïc

iconographie :
D.R.—Color Print